un masque de gravité, il est resté un manque de naturel qui est devenu une seconde nature, et quelque chose de faux qui laisse une impression louche ; une impression analogue, à celle que provoquent, en dehors des planches, la face rasée et la démarche incertaine d'un acteur habillé en bourgeois.

Pourtant, il y a une force sous ce masque médiocre et sous cet amas de graisse : il y a la force de l'égoïsme. C'est homme s'est dit qu'il arriverait, non pour jouer un rôle et pour laisser un nom, mais pour arriver. Ce petit esprit qu'aucune passion ne dérange et qui ignore les chimères, est capable de travail. Son ambition qui est âpre à, comme toute sa personne, quelque chose d'étriqué qui fait contraste avec la hauteur du but poursuivi. On ne peut pas dire qu'il recherche le pouvoir pour les grandes rapines, quoiqu'il soit outrageusement parcimonieux, et quoiqu'il ait tenu à mettre de côté un honnête magot. Il ne le recherche pas non plus pour l'exercer avec éclat ni pour faire de grandes choses. Mais il aime le pouvoir pour lui-même, les titres pour être titré, et la position de chef pour être chef. Dans cet amour-propre boursoufflé qui n'a pas droit au nom d'orgueil, il entre quelque chose de la manie de l'avare ; et l'on sent que son ambition est faite de jalousie et de petitesse, pas du tout de vrai amour de la gloire.

Au service de cette ambition, il a mis sa puis-